

ÉTUDE CRITIQUE D'UNE PLAQUETTE ANCIENNE

La plaquette dont la reproduction figure ci-contre est en bronze. Son diamètre mesure deux cent trente trois millimètres. Primitivement, elle avait reçu une couche de dorure qui témoignait de l'intérêt qu'on y attachait.

La pièce est cernée par une assez large bordure où alternent deux motifs malaisément reconnaissables, et dont le plus mince évoque une tulipe à demi éclos.

Un trait en saillie sépare cette bordure ouvragée d'une autre bordure unie ayant à peu près la même largeur.

C'est à l'intérieur de cette dernière que se situe la scène que je vais décrire et qui semble se passer en plein air.

Assis sans doute sur un banc de gazon, deux personnages dont le nimbe proclame la sainteté, très rapprochés et à demi tournés l'un vers l'autre, sont engagés dans un pieux entretien. On reconnaît aisément le thème que les historiens de l'art italien dénomment la « sacra conversazione ».

Celui qui se trouve à senestre, portant la barbe et les cheveux longs, est drapé dans l'ample manteau que les artistes ont généralement attribué au Christ et aux Apôtres, et dans lequel il faudrait sans doute chercher quelque souvenir de la toge romaine. Le livre des Évangiles qu'il présente de la main droite, et surtout le couteau, instrument de son martyre, devenu son attribut, l'identifient à coup sûr avec l'Apôtre saint Barthélemy.

Son interlocuteur n'est pas moins aisément reconnaissable. Coiffé de la mitre d'où s'échappe une abondante chevelure, le visage imberbe, plus jeune que celui de son compagnon, portant par dessus sa robe, la majestueuse chasuble go-

thique, saint Servais tient de la main gauche la célèbre clef qui suffit à le distinguer.

Sa main droite a abandonné la hampe de sa crosse épiscopale, pour ponctuer ses paroles d'un geste de l'index levé.

Dominant de sa taille son interlocuteur, l'évêque s'adresse, en ce moment, à son aîné.

Cette rencontre de deux saints personnages aussi éloignés dans le temps que dans l'espace, ne laisse pas de surprendre.

La présence de saint Servais, évêque de Tongres, vénéré à Maestricht dont il est devenu le patron, et prédécesseur des évêques de Liège, nous ramène presque forcément dans le triangle que forment ces trois antiques cités. Mais de l'avoir constaté n'explique pas les rapports que l'auteur de la plaquette établit entre lui et l'Apôtre lointain.

Immédiatement, on pressent qu'il se trouve à leur base, non point un fait historique, mais bien plutôt quelque tradition légendaire. C'est donc dans ce sens qu'il convient d'orienter les recherches.

Quand un historien de l'art se trouve devant une représentation pieuse dont il ne découvre point l'origine dans l'Évangile ou dans l'hagiographie canonique, il ne manque point de recourir aux évangiles apocryphes ou à ces récits, fruits d'une pieuse imagination, que Jacques de Voragine a condensés dans *La Légende dorée*.

De son côté, l'historien liégeois, devant la carence que j'ai notée tout à l'heure, songe à consulter cet abondant recueil de légendes et de traditions que constituent *Ly Myreur des histours* et la *Geste de Liège* qui la double (1).

Que l'on veuille bien le remarquer : contrairement à ce qu'ont écrit certains auteurs, je n'entends nullement attribuer à Jean d'Outremeuse la paternité de toutes ses assertions. Sans doute, parfois a-t-il abusé de son imagination féconde,

(1) JEAN D'OUTREMEUSE, *Ly Myreur des histours*. Tome I, III, édition Adolphe Borgnet, Bruxelles, 1864, 1869 et 1873 ; *La Geste de Liège*, est publiée en appendice de la chronique.

mais tout ce qu'il nous raconte n'en est pas le produit. Il avait beaucoup lu et beaucoup retenu. Ce serait donc un tort de rejeter systématiquement toutes ses allégations. Si l'on se donne la peine de la chercher, souvent on en découvre la source, et l'on constate que celle-ci se situe à une époque bien antérieure à celle de notre chroniqueur.

En voici une preuve.

Pour lui, il existait un lien de parenté entre l'Apôtre et l'évêque tongrois. Ce dernier pouvait encore se réclamer d'une fort illustre ascendance. La mère de la sainte Vierge sainte Anne, eut une sœur nommée Esmeria, qui donna le jour à une fille sainte Élisabeth, la mère de saint Jean-Baptiste, et à un fils appelé Élyad. Celui-ci épousa sainte Marcelline qui donna naissance à saint Servais.

Jean d'Outremeuse conclut allègrement que l'évêque tongrois était ainsi apparenté non seulement à saint Barthélemy, et à saint Jean-Baptiste, mais aussi à saint Jean l'Évangéliste, à saint Philippe et à saint Jacques, ainsi qu'à toute la lignée de Jésus-Christ. Par sa grand-mère paternelle, Esmeria, il remontait donc à David, aux plus grands Juifs et à Judas Machabée (1).

Ne nous y trompons point : cette généalogie fabuleuse, pas plus que cette parenté de saint Servais et de saint Barthélemy, ne sont sorties du cerveau de Jean d'Outremeuse.

Heriger de Lobbes, mort le 31 octobre 1007, déclarant d'ailleurs n'y point croire, les avait lui-même empruntées à une vie fabuleuse du saint. Berthaire de Verdun, dans le dernier quart du IX^e siècle, utilisa aussi cette source (2).

Joconde, auteur d'une vie de saint Servais, aussi farcie d'inventions puérides, et qui de ce fait jouit, dans l'historiographie, d'une déplorable réputation, ne la mérite, semble-t-il, qu'en partie.

(1) *Ly Myreur*, tome II, pages 64 et 66 ; *Geste*, tome II, page 549.

(2) Heriger de Lobbes mort, âgé, le 31 octobre 1007, commença la rédaction des *Gesta episcoporum tungrentium, trajectensium et leodiensium* avant 980. Voyez SYLVAIN BALAU, *Les sources de l'histoire de Liège au moyen âge*. Bruxelles, 1903, pages 121-131.

(3) *Ibidem*, page 128, note 1.

Il faut en tout cas biffer de son actif ce qui vient d'être dit quant aux origines de saint Servais. Il s'est borné, postérieurement à Hériger, à les recopier d'après la même biographie fabuleuse aujourd'hui perdue (1).

Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne le sujet de cette étude, c'est la croyance acceptée par Jean d'Outremeuse et sans aucun doute, aussi par ses contemporains, à des liens de famille entre saint Barthélemy et saint Servais, qui nous importe.

Élever un temple à l'Apôtre, c'était donc tout à la fois, pour l'évêque de Tongres, accomplir un acte de piété, rendre hommage à un ascendant illustre et glorifier la cité où s'exerçait son épiscopat.

De cette fondation, Jean d'Outremeuse nous livre deux versions. Dans la Geste de Liège (2), il nous dit que Servais « fist à Tongres une englise où il mist dammes blanche (sic) qui de sains Berthèmeir avoient l'ordinanche » et voilà, si je ne m'abuse, saint Barthélemy promu au rang de chef d'ordre puisque les nonnes tongroises, se conforment à sa règle.

Mais notre auteur estime sans doute que lui consacrer un monastère, ne constitue pas, pour l'évêque, un témoignage suffisant de révérence à l'égard de l'Apôtre. Rédigeant Le Myreur des histours, il supprime le moutier et les dames blanches ainsi reléguées au rang de fantômes. C'est une collégiale richement dotée que Servais bâtit en l'honneur de saint Barthélemy (3).

Sans doute, concède le chroniqueur, il existait déjà d'autres églises dotées du patronage de l'Apôtre, mais à coup sûr, aucune d'elles n'était aussi noble que la collégiale tongroise. Celle-ci, en effet, ne comptait pas moins de trente chanoines placés sous la direction d'un doyen.

Désireux de parfaire nos connaissances, le chroniqueur

(1) Sur Joconde, *Ibidem*, pages 312-317.

(2) *Ly Geste*, tome II, page 550.

(3) *Ly Myreurs*, tome II, page 66.

tient à préciser que cette fondation eut lieu au mois de juin de l'année 330. Le seul reproche que nous pourrions lui adresser, ne porterait que sur l'absence du jour et de l'heure où ce fait se produisit. Mais, justement en raison de la précision qu'il y apporte, je crains que nous ne soyons obligés d'endosser à Jean d'Outremeuse, la paternité de ces dires.

En tout cas, s'ajoutant aux liens de famille qui les unissaient, voici, pour l'auteur de notre plaquette, une deuxième raison de confronter nos saints personnages.

En voilà une autre plus probante encore.

Saint Servais qui avait une affection particulière pour la ville de Maestricht, où il s'était fixé, y bâtit une église en l'honneur de saint Pierre (1). Ce fut là qu'il passa les trois dernières années de son existence terrestre, et quand il mourut, au mois de mai 388, sa dépouille mortelle fut ensevelie dans la crypte de ce sanctuaire (2).

Cent soixante neuf ans plus tard, le 9 juillet 556, l'évêque Monulphe obtint du roi d'Austrie et de Neustrie, Herbier, l'autorisation de reconstruire une église de Maestricht dont Jean d'Outremeuse tait le patronage. L'ayant démolie, il la remplaça par un temple plus vaste dans lequel il installa un chapitre de quarante chanoines richement doté. La dédicace en l'honneur de saint Barthélemy eut lieu le 9 juillet 557 (3).

Monulphe procéda alors à l'élévation des reliques de saint Servais, les plaça dans une chasse, et déposa celle-ci dans la crypte de l'église nouvelle. Ainsi naît une troisième raison d'établir un rapprochement entre nos deux saints.

(1) *Ly Myreurs*, tome II, page 67. Dans *Geste* (*Ibidem*, page 556), l'auteur attribue la fondation de cette même église Saint-Pierre à saint Materne, prédécesseur de saint Servais.

(2) *Ly Myreurs*, tome II, pages 94 et 96 ; *Geste*, tome II, page 556.

(3) *Ly Myreurs*, tome II, pages 252-253. Le chroniqueur semble oublier que l'église démolie était déjà dédiée à l'Apôtre. Adolphe Borgnet ne s'en est pas souvenu non plus : il assimile l'église détruite à un temple païen : « La tradition locale rapporte que l'église Saint-Servais, dont il est ici question, fut construite sur l'emplacement d'un temple païen ». (*Idem opus*, tome II, page 252 note 1) ce qui d'ailleurs n'est nullement impossible.

Il en est une dernière qui marque mieux encore les relations qui les unissent.

Au début du XI^e siècle, le prévôt de la cathédrale Saint-Lambert, Godescal de Moriamé, décida de fonder en dehors des remparts de la cité de Liège, une collégiale qu'il se proposait de dédier à saint Barthélemy. Mais, précisément à l'endroit choisi par lui, tout proche de l'enceinte, sur la route unissant Liège à Maestricht, s'élevait une chapelle consacrée à saint Servais. Il ne pouvait être question de l'en déposséder. Par bonheur, l'évêque Baldéric qui occupait alors le siège épiscopal de Liège, apprit que le chapitre de l'église collégiale de Maestricht désirait depuis longtemps remplacer le patronage de saint Barthélemy par celui de saint Servais. L'accord fut vite conclu : l'église qui s'éleva à Liège fut consacrée en l'honneur de saint Barthélemy, et l'ancienne église, dédiée à l'Apôtre à Maestricht prit le nom de saint Servais (1).

Ainsi se clôt l'énumération des rapports multiples qu'évoque la présence, côte à côte, des deux saints personnages, sur notre plaquette.

Il resterait à fixer le lieu où celle-ci fut exécutée. Sans doute pourrait-on hésiter entre Maestricht et Liège. Il me paraît cependant que c'est à la seconde de ces villes qu'il convient de donner la préférence.

Maestricht ne devait guère se souvenir du patronage de l'Apôtre éclipsé par celui de l'évêque dont sa collégiale portait le nom.

Les Liégeois, au contraire, et particulièrement les chanoines de Saint-Barthélemy, devaient conserver le souvenir du patron primitif de leur collégiale. Jean d'Outremeuse ne fit d'ailleurs que le raviver. Il avait puisé dans le chronique de Gilles d'Orval ce qu'il nous apprend de la transmutation du patronage des deux églises (2). Mais ses récits connurent naturellement une diffusion bien plus grande que ceux de son

(1) *Ly Myveurs*, tome IV, page 187-188, *Geste*, tome III, pages 470-471.

(2) *Gesta (Monumenta Germaniae historica, Scriptores)*, tome XXV, pages 63-64.

prédécesseur du XIII^e siècle, et peut-être est-ce dans l'entourage même du chapitre de Saint-Barthélemy que naquit l'idée de concrétiser par l'œuvre d'art que j'ai étudiée, et le changement du patronage de son église, et aussi ces relations multiples entre deux saints pour lui également vénérables.

Il ne sera pas téméraire de fixer au temps où Jean d'Outremeuse écrivait, c'est-à-dire à la seconde moitié du XIV^e siècle, ou encore au début du siècle suivant, le moment où fut exécutée notre plaquette. Le style de l'œuvre s'accorde parfaitement à cette date.

Joseph BRASSINNE.



*SAINTE BARTHÉLEMY ET SAINTE SERVAIS
PLAQUETTE EN BRONZE*